

La ligne de vie est un muscle

par Annette Hoffmann

Mars 2018

"Succession" : La Compagnie LaPerformance parle du lien entre les générations dans l'E-Werk de Fribourg.



Les femmes et la viande : Scène de "Legacy" Foto: Maurice Korbel

Les règles du jeu sont clairement définies. Légèrement surélevé, conçu avec matelas en mousse et avec quatre plates-formes sur lesquelles Tjadke Biallowons, Alice Gartenschläger, Julie Jaffrennou et Olivia Maridjan-Koop sont assis. Le public est distribué dans le théâtre de chambre de l'E-Werk à une distance respectueuse de la scène. Parce que les quatre femmes, vêtues de robes légères, d'une coupe différente, d'une couleur de peau différente, regardent tranquillement un tas de viande - de la viande qui est à peine connue aujourd'hui, plusieurs cœurs de bovins à l'aspect lourd reliés à la gorge. On parle rapidement du symbole de l'amour ou on le prend pathologiquement, mais là se trouve

l'organe, mort et sensuel à la fois et un peu grotesque.

Seule Julie Jaffrennou, directrice de la Compagnie LaPerformance, réalise à Fribourg des pièces aussi ambivalentes et radicales. "Vermächtnis I", qui a été créé il y a environ un an dans le Südufer, elle a maintenant ajouté une deuxième partie avec quatre enfants. La structure toujours quelque peu problématique d'un ajout d'images devient quelque chose de linéaire en poursuivant des histoires de famille.

Les femmes et la viande, qui ne penserait pas aux Parzen ou aux Bacchantes,

mais au moins à la naissance, à Eros et à la mort ? Quoi qu'il en soit, les quatre femmes s'étirent un pied après l'autre dans le Fleischberg, Alice Gartenschläger s'y jettera plusieurs fois, une fois qu'elles toucheront le reste du sol avec leur cœur. Ça fait mal de regarder, parce que l'organe est peut-être mort, mais le respect pour lui demeure. Une autre fois, ils s'accroupiront et s'arracheront le cœur sous les jambes l'un de l'autre. La ligne de vie qui est transmise ici est un muscle. Il est allaité, massé, enveloppé autour de son cou comme un précieux héritage. Le pathos n'est jamais loin, et l'interprétation sans paroles est un peu prise au piège de l'authentique. Ce qui semble original se passe sur scène.

Un court noir, Lorena et Felipa Calero, Nurya Cremonesi et Lilith Korbel se sont épluchées d'une salopette et de chaussures bleues et sont debout dans une chemise en laine sur la surface de jeu. La génération suivante prend la relève avec tendresse et impartialité, elle aussi teste la chair crue, la traverse avec soin, la traîne avec elle, la dépose sur des ornements et enterre Lilith Korbel sous elle. Certaines choses se répètent, mais le sens se déplace vers une plus grande insouciance. Ici aussi, la mort est présente et la proximité ambiguë entre la mère et l'enfant devient évidente, si ceux-ci se coincent comme deux maillons d'une chaîne, elle est moins significative. Parfois, la curiosité a quelque chose en avance sur la maturité.